

Commémoration du 11 Novembre 2021

En ce 11 novembre 2021, devant ce monument érigé en hommage aux Verriérois morts pour la France et au plus célèbre d'entre eux, Honoré d'Estienne d'Orves ; comme pour clore sans la refermer la page des commémorations qui lui ont été consacrées, je souhaite revenir sur la mémoire de celui qui fut son parrain de confirmation, dont il fait mention sans son cahier relatif à sa famille, le Lieutenant-Colonel Driant¹, mort héroïquement lors des combats de 1916 et dont j'ai appris qu'il est l'arrière Grand Père de notre Sénatrice, Laure Darcos, née Laure Driant. Sans en être, il se trouve ainsi comme mystérieusement lié à Verrières.

Parain d'Honoré d'Estienne d'Orves, il le fut également notamment de la 152^e promotion de Saint-Cyr en 1965.

Passée par Compiègne et la Lorraine, ses expériences en Tunisie le marqueront durablement. Il y retournera d'ailleurs après avoir travaillé en cabinet auprès du Général Boulanger, son beau-père, un temps ministre de la Guerre.

Driant était une personnalité surprenante et complète, militaire, il devint un écrivain prolifique puis fut élu député. Alors qu'il était déjà à la

¹ DRIANT.FR | Vie et Mémoire du Colonel Driant - Musée Driant

retraite, il rejoignit l'armée en 1914 malgré ses 59 ans et fut à l'origine, notamment, de la création de la croix de guerre.

A la tête de 1200 chasseurs il occupe en février 2016 le Bois des Caures au nord de Verdun dont il organisera la défense malgré un déluge de feu et d'acier, allant même jusqu'à contre-attaquer.

Sa mort, alors qu'il accompagne le repli de ses hommes en fermant la marche, a eu un effet considérable et fut citée en exemple à tel enseigne qu'on l'éleva au rang de « gloire nationale »

Cette mémoire est importante car elle dit quelque chose de la chaîne des liens qui forgent les tempéraments. Elle est par ailleurs très révélatrice de ce que vécurent tant des soldats et officiers alors dans une forme d'héroïsme partagé.

De Driant on se souviendra de l'ordre du jour du 20 janvier 1916 dans lequel il disait

"L'heure est venue ... de se préparer à l'action, et pour chacun de réfléchir au rôle qui va lui incomber. Il faut qu'à tous les échelons on soit pénétré que dans une lutte aussi morcelée que celle qui s'apprête, nul ne doit se retrancher derrière l'absence d'ordres pour rester inerte.

.../...

Résister, arrêter l'ennemi par tous les moyens doit être la pensée dominante de tous les chasseurs ; ils se rappelleront surtout que dans les combats auxquels ils ont assisté depuis dix-sept mois, ils

n'ont laissé entre les mains de l'ennemi d'autres prisonniers que des blessés. Les chasseurs ne se rendent pas."

De Driant on se souviendra surtout que le 21 février 1916, après une nuit de bombardements d'une violence inouïe décrite comme « *Une trombe d'acier, de fonte, de shrapnels et de gaz toxiques s'abatt(ant) sur nos bois, nos ravins, nos tranchées, nos abris, écrasant tout, transformant le secteur en un champ de carnage, empuantissant l'atmosphère, portant l'incendie jusqu'au cœur de la ville, s'attaquant même aux ponts et aux localités de la Meuse jusqu'à Genicourt et Troyon* », ses hommes et lui parvinrent à tenir encore.

Un des soldats qui survécut à ces jours terribles² rapporte

Un ouragan de projectiles s'abat sur le bois ; les chasseurs qui travaillaient un peu partout se terrent ou cherchent à gagner les abris les plus proches.

C'est un ouragan de mitraille. Les explosions ébranlent l'air. Le sol tremble et s'entrouvre comme retourné par les mines. De grosses branches tombent, hachées par les shrapnells et par les éclats d'obus.

² ROBIN A. & RIGOLA F. & LEROY Ch. & COLLECTIF, *Les Chasseurs de Driant*, Souvenirs de 1914 – 1918 : Edité par Association les chasseurs de Driant et anciens du 59e B.C.P., 1959

Dès la première heure, toutes les communications téléphoniques sont rompues entre le poste de commandement et les premières lignes.

Presque partout, la plupart des abris sont détruits, ensevelissant et contusionnant plus ou moins grièvement les chasseurs qui s'y trouvent.

Le brave et jeune médecin auxiliaire Magnenot, assisté du sergent brancardier, le Père de Martimprey, sans souci des éclats d'obus, arrivent du poste de secours pour donner leurs soins aux blessés les plus gravement atteints.

Driant, en ces heures, félicita le Lieutenant Robin pour sa conduite admirable ; il lui décrivit une situation déjà désespérée et alors que le lieutenant l'interroge « Mais alors, qu'est-ce que je fais là avec mes 80 hommes ? » lui répond simplement « Mon pauvre Robin, la consigne est de rester là ». Il ajoute « Peut-être nous retrouverons-nous ».

Et voilà le matin du 22 février, après une nuit presque sans repos. Le témoin reprend :

« Les obus de gros calibres tombent sur la ligne des tranchées de résistance et vers Beaumont. Sur les tranchées de première ligne et de soutien, il pleut de grosses torpilles dont l'effet est puissant. Les arbres sont coupés net et projetés violemment comme par

quelque gigantesque catapulte. Les piquets des réseaux de fil de fer sont arrachés et les fils comme soufflés dans un rayon de 20 mètres. Les mines nettoient ainsi le terrain pour l'assaut.

A midi, le bombardement cesse. Les chasseurs survivants sortent comme ils peuvent de leurs abris éboulés et obstrués et bondissent à leur poste de combat.

Les pertes sont sévères. La plupart des postes de première ligne sont anéantis.

Partout, les fusils font défaut, les munitions et les grenades sont perdues en grande partie. »

A un officier français blessé grièvement, un officier allemand s'adresse après l'avoir salué militairement et s'être présenté, « *Mon Capitaine, je vous félicite pour votre résistance et vous fais mes condoléances pour vos blessures* ».

Non, ses chasseurs ne se rendirent pas mais, au contraire, non seulement ils tinrent autant qu'ils le purent mais firent face et contre attaquèrent. 1200 hommes face à 10000... dans un Camerone admirable, les chasseurs résistèrent...

Deux jours pendant lesquels, comme on le fit tant de fois, on se battit à coup de fusils et de révolvers, à la grenade, et, lorsque les munitions

manquèrent, on se battit encore, à la baïonnette, à coups de crosses, de pierres.

Deux jours au soir desquels des 1200 hommes il en resta à peine une centaine.

Deux jours qui permirent aux renforts de rejoindre Verdun et qui empêchèrent que la place tombe.

Consentant à ordonner un repli rendu inévitable Driant ferme la marche. Après avoir lui-même pansé le chasseur Papin, blessé, il repart avant d'être fauché par une mitrailleuse. Les témoins l'ont entendu dire « Oh là ! Mon Dieu ». C'était la fin.

Les Allemands eux-mêmes, veillèrent à ce qu'il reçut une sépulture digne et repérable afin qu'il puisse recevoir les hommages nécessaires le temps venu.

De Driant on se souvient encore que Paul Deschanel lui-même, alors Président de la Chambre des députés prononça son éloge funèbre. Le 7 avril 1916, voici ce que disait le futur Président de la République³ :

« ... Une famille en pleurs cherche au loin la chère image de l'époux, du père disparu. Nous le pleurons avec elle. Mais lui,

³ [Emile Driant - Base de données des députés français depuis 1789 - Assemblée nationale \(assemblee-nationale.fr\)](http://assemblee-nationale.fr)

voudrait-il être plaint, voudrait-il être pleuré ? Non, il n'avait vécu que pour cette heure suprême. Toutes ses pensées, toutes ses passions, toutes ses généreuses colères - que sa mort explique et ennoblit - n'avaient qu'un objet : la grandeur de la France, la réparation de ses revers.

« Vivre d'une vie collective, supérieure à la vie individuelle, s'absorber tout entier dans un idéal sacré : le triomphe de la justice par le relèvement de la patrie, et mourir pour l'idéal dont on a vécu, quel destin plus digne de tenter un grand cœur ?

« Mourir pour sa patrie ; et pour quelle patrie, et dans quel moment !

(...) C'est pour tout cela - patrie, honneur, justice - que Driant est mort, au milieu des héros immortels de Verdun. Jamais causes plus Saintes ne valurent plus magnifiques trépas. Puissent de tels holocaustes brûler les débris impurs de nos haines ! Puisse la mort éclairer la vie ! (...)

On se souvient aussi que Maurice Barrès écrivit de lui « *Le lieutenant-colonel Driant, député de Nancy, demeure allongé sur la terre lorraine, baignée de son sang.* » puis : « *Il respire, il agit, il crée : il est l'exemple vivant.* »

Comme est saisissante la banalité de ces morts dans le contexte de la première guerre mondiale.

Combien durent être terrifiants ces assauts, ces combats acharnés contre des armes aveugles, contre des ennemis déterminés.

Nos morts Verriérois, comme ceux qui en revinrent, connurent des circonstances analogues et si leurs exploits n'ont pas été contés ce n'est pas parce qu'ils n'en étaient pas dignes mais simplement, pour la plupart, parce qu'ils n'avaient pas acquis cette notoriété qui fait que certains épisodes permettent d'écrire l'Histoire.

La souffrance des chasseurs de Driant, les espoirs des chasseurs de Driant, les exploits des chasseurs de Driant, les sacrifices des chasseurs de Driant ont été ceux de toute cette génération, de ces humbles poilus qui acceptèrent de faire face, de tenir, et auxquels, ainsi qu'aux alliés de la France, fut finalement offerte la Victoire. La mémoire des chasseurs de Driant est la mémoire de tous les soldats de France.

Driant et d'Estienne d'Orves font partie de notre mémoire.

Combien peut nous troubler la similitude de quelques traits du parrain et de son filleul.

La mort de Driant galvanisa et inspira ses contemporains comme celle d'Honoré d'Estienne d'Orves 25 ans plus tard.

Un salut allemand vint éclairer ces deux jours de mort d'une sorte de un halo de dignité et de possible fraternité malgré les la violence des

combats, comme le firent les marques d'estime qu'Honoré d'Estienne d'Orves reçut, à son heure, de ses adversaires.

Driant et d'Estienne d'Orves ont été des chefs attentifs et proches des hommes qui leurs avaient été confiés. Mieux encore, l'un et l'autre les aimaient sincèrement et en étaient aimés. C'est avec eux, en ne les quittant jamais, avec même un entrain certain et attesté à de multiples reprises, qu'ils sont allés au bout de leur mission. Ils ont donné l'exemple de l'engagement absolu, allant jusqu'à payer le prix le plus élevé, celui de leur vie.

Driant, comme d'Estienne d'Orves, dans une très belle dernière lettre à son épouse, le 20 février 1916, témoigne d'une forme éminente de sérénité

« À la grâce de Dieu ! Vois-tu, je ferai de mon mieux et je me sens très calme. J'ai toujours eu une telle chance que j'y crois encore pour cette fois. »

Plus loin, enfin, « Mais comme on se sent peu de chose à ces heures là. »

On pourrait dire que la lettre adressée à sa veuve par le général Bapst⁴ aurait pu être adressée à celle de son filleul :

« Le lieutenant-colonel Driant nous a montré que, pour achever la beauté d'une vie, il faut savoir la donner pour une noble cause et il a donné la sienne pour que la France vive. Toute goutte de sang répandu lave quelque chose et il a versé le sien, avec bon nombre d'autres nobles victimes pour laver bien des erreurs de notre pauvre patrie. »

Cent cinq ans après sa mort, Driant a encore des choses à nous dire : Il respire encore, il agit encore, il crée encore.

Comme chacun de ceux dont les noms sont gravés sur le monument aux morts et inscrits sur le parchemin scellé dans le socle de cette statue ; comme chacun de ceux qui en sont revenus jusqu'à nous et qui traversèrent les mêmes épreuves de l'inferral creuset de cette guerre totale, un peu de ce qu'il a fait, de ce qu'il a vécu, de ce qu'il a donné, nous constitue.

Les commémorations de l'armistice du 11 novembre ne sont pas seulement l'occasion de nous rappeler l'immense allégresse qui submergea le pays après les inconcevables souffrances infligées à tant

⁴ [Le colonel Driant / Gaston Jollivet \(bnf.fr\)](#)

de nos concitoyens, à tant de nos familles, à chacune de nos communautés.

Les commémorations de l'armistice du 11 novembre ne sont évidemment pas seulement destinées à nous rappeler les vertus de la paix retrouvée et les périls qu'il y a à ne pas se réconcilier pleinement avec ses ennemis d'hier.

Les commémorations de l'armistice du 11 novembre ne sont pas seulement destinées à rappeler la grandeur de la France lorsqu'elle sait aller jusqu'au bout du sacrifice et surmonter par les efforts de ses fils et de ses filles, partout dans le monde, en tout temps, en tous lieux, les situations les plus désespérées.

Ces commémorations sont, pour aujourd'hui et pour demain, l'occasion de nous rappeler que la recherche du bien commun partagé, celle de la justice, la fidélité et l'audace, sont toujours des voies offertes et qu'aux temps présents les défis proposés, pour être – c'est heureux – le plus souvent moins sanglants, ne sont pas moins élevés que ceux auxquels nos pères furent confrontés.

Ce 11 novembre est aussi journée nationale d'hommage aux morts pour la France. C'est l'occasion de rendre hommage à Hubert Germain, dernier compagnon de la libération qui vient de nous quitter.

C'est aussi celle de rendre hommage aux soldats français morts depuis le 11 novembre de l'année dernière : **Sébastien Botta, Dorian Issakhanian, Quentin Pauchet, Teberii Mauri, Yvonne Huynh, Loïc Rissier, Maxime Blasco, Adrien Quélin.**

Avec Honoré d'Estienne d'Orves et Emile Driant, avec tous ceux qui ont donné leur vie pour notre pays, puissent-ils reposer en paix et puisse leur souvenir demeurer une source d'inspiration vivace.

Je vous remercie.